

Date : 07/04/2014

Auteur : JÉRÉMY BEAUBET

Millau : Ivan et Émilie, deux jeunes cordistes parmi les meilleurs de France



Emilie Paulet et Ivan Muscat, dans les locaux de la société Hauteur et Sécurité que dirige Sakti Cano, à Creissels. L'an dernier, ils ont formé à eux trois 15 % des nouveaux **cordistes** français. (© D.R) Deux salariés de la société Hauteur et sécurité, basée à Millau et Creissels, se sont illustrés la semaine dernière en grimpant sur le podium du **championnat de France des cordistes**. Un bel exploit.

Ils ont beau être à l'aise avec le vide et mener une vie singulière, les **cordistes** n'apprécient guère qu'on les surnomme des acrobates ou encore des voltigeurs. Leur job, c'est du sérieux. Leur légitimité, ils la gagnent au quotidien en se rendant de plus en plus indispensables sur bien des chantiers.

Environ 5000 cordistes pro en exercice en France

Actuellement, des cordistes professionnels, on en recenserait près de 5 000 sur le territoire, tantôt amenés à conforter des falaises, tantôt à nettoyer des silos. Ils interviennent également lorsqu'il faut maintenir en état des barrages, des centrales nucléaires, des plates-formes pétrolières, et participent à l'entretien des ouvrages d'art à des hauteurs défiant l'entendement. C'est bien simple, partout où les moyens d'accès traditionnels (tels que les échelles, les grues, les nacelles, les échafaudages) ne peuvent être mis en œuvre, on fait appel à eux. Et à leur bagage technique qu'ils acquièrent par le biais de formations de plus en plus qualifiantes.

Un championnat pour faire connaître la filière au grand public

Évaluation du site

Site des deux quotidiens régionaux Le Midi Libre et L'Indépendant. Ils mettent en ligne l'intégralité de leurs éditions papier et diffusent également un cahier économique et des pages sportives très complètes.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 336

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Parmi ces professionnels des travaux en hauteur, les 80 plus expérimentés du pays se sont rassemblés il y a une dizaine de jours à Marseille pour participer à la 4e édition du championnat de France des cordistes. À l'occasion de cet événement sanctionnant l'excellence tricolore, la jeune société creisselloise Hauteur et sécurité avait envoyé deux de ses salariés, Ivan Muscat (34 ans) et Émilie Paulet (33 ans), se mesurer à la concurrence sur des épreuves aériennes de déplacement à la corde mêlant précision, agilité et rapidité. Le tout, bien évidemment, à une dizaine de mètres de hauteur et sous le regard de nombreux connaisseurs.

Yvan Muscat, 3e chez les hommes, Emilie Paulet, championne de France féminine

Adroite de bout en bout, Émilie Paulet a fait sensation en grimpant sur la 1re marche du podium chez les filles. Quant à Ivan Muscat, il a réussi l'exploit de se hisser lui aussi en finale pour s'adjuger la 3e place d'un concours masculin à ce jour unique au monde. "C'était pour nous deux, la première fois qu'on se mesurait à d'autres cordistes", témoigne Émilie, de retour à Millau. "On a été agréablement surpris de notre niveau par rapport aux autres, renchérit son collègue, Ivan. Mais ce qui m'a le plus touché, dit-il, c'est de voir tous ces professionnels rassemblés au même endroit, le temps d'un week-end. C'est très rare. Le cordiste est plutôt un gars solitaire, qui vit sur la route, dans son camion. Là, on a pu se découvrir, partager nos conseils et tester de nouvelles techniques de sécurité."

"Si on accepte un chantier, c'est qu'on estime qu'il est *secure*"

Organisée par le syndicat patronal de la filière, cette compétition a également permis de valoriser auprès du grand public un métier exercé au départ de manière saisonnière par des guides de haute montagne. Aujourd'hui à la pointe du progrès, les matériaux utilisés permettent aux cordistes de travailler en toute sécurité. "On est des techniciens, pas des fous. Si on accepte un chantier, c'est qu'on estime qu'il est "secure" et qu'on a les compétences pour le faire. On ne laisse jamais rien au hasard", raconte Ivan Muscat.

Bénéficiant de compétences complémentaires dans des métiers plus traditionnels - Ivan est chaudronnier soudeur de formation, Émilie spéléologue -, ces deux jeunes trentenaires ont longtemps écumé les chantiers à ciel ouvert avant de rejoindre l'équipe creisselloise de Hauteur et sécurité. Embauchés par ce centre d'apprentissage agréé par les institutions de la filière cordiste française, ils forment désormais les experts de demain au Certificat de qualification professionnelle (CQP), un diplôme dont l'obtention est devenue obligatoire pour candidater auprès des boîtes d'intérim et des 350 entreprises de travaux en hauteur recensées sur le sol français.

Transmettre leur passion sans "survendre" le métier

À travers cette formation qui dure plusieurs semaines, Ivan et Émilie transmettent aux stagiaires toutes les techniques et pratiques en adéquation avec le cadre réglementaire en vigueur. Ils en profitent aussi pour leur montrer les nombreux avantages de leur passion tout en évitant de "survendre" le métier. "Ce n'est pas une profession dangereuse mais on ne peut pas leur cacher qu'elle bousille le corps. Les salaires ne sont pas mirobolants non plus, on ne fait pas ce métier pour le fric, c'est clair, mais parce qu'on aime le changement et travailler en extérieur", témoignent ces deux jeunes acteurs d'une filière promise à un très bel avenir.

TROIS QUESTIONS A...SAKTI CANO, GÉRANT DE LA SOCIÉTÉ SUD-AVEYRONNAISE HAUTEUR ET SÉCURITÉ

Au cours des deux dernières années, votre petite société est devenue une référence en matière de formation aux travaux en hauteur. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a plusieurs raisons à cela. Il y a d'abord notre taux de réussite qui atteint les 82 % à l'examen (CQP1 et 2) et qui nous place au-dessus de la moyenne nationale. On sait également qu'en 2013, le taux d'employabilité de nos élèves était de 72 % dans les six mois qui suivent leur formation. Ces chiffres font de nous un centre de formation reconnu à l'échelle nationale...

Vous avez également publié (en collaboration avec Antoine Heil) un ouvrage qu'on appelle la "bible" dans le métier...

"Le petit mémento du cordiste" est sorti l'an dernier. Pour la petite histoire, ce n'était qu'un document interne au départ, écrit sans prétention. En fait, ce qui nous rend fier, c'est de voir que les autres centres de formation l'achètent.

Combien de stagiaires avez-vous formés depuis la création d'Hauteur et sécurité ?

On a déjà formé 240 stagiaires, dont une centaine en 2013. La situation nous a permis de créer trois emplois en CDI, à savoir deux formateurs et une assistante de direction.

Quels sont vos projets à court terme ?

L'objectif est aujourd'hui de pérenniser l'activité localement en agrandissant nos locaux, soit au sein même de l'ancienne mégisserie Richard, soit en créant un atelier relais. On travaille actuellement sur les deux pistes...